

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 septembre 2020

Pasteur Jean-Pierre  
Sternberger

Texte :

**Matthieu 21, 23-32**

## Notes bibliques

Le découpage proposé par les listes de lecture dominicales me semble contestable. Il ampute toute la première partie du dialogue entre Jésus et les dignitaires du temple et ne permet pas de saisir quel est l'enjeu de cette discussion. Aussi proposerai-je de commencer au v. 23 et non au v. 28 la lecture d'un texte dont je propose la traduction suivante (les mots placés entre crochets n'ont pas d'équivalent dans le texte grec) :

<sup>23</sup> [Jésus] se rendit dans le temple, et, pendant qu'il enseignait, les grands prêtres et les anciens du peuple vinrent lui dire: "Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ?"

<sup>24</sup> Jésus leur répondit: "Moi aussi, je vous poserai une question; si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses : <sup>25</sup> le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?"

Mais ils discutaient ainsi entre eux; "Si nous répondons: <Du ciel>, il nous dira: Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?<sup>26</sup> Et si nous répondons: <Des hommes>, nous avons à craindre la foule, car tous pensent que Jean était un prophète."

<sup>27</sup> Alors ils répondirent à Jésus: "Nous ne savons pas".

Aussi leur dit-il : "Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.<sup>28</sup>

Que vous en semble ? Quelqu'un avait deux enfants. S'adressant au premier, il dit: <Mon enfant, va aujourd'hui travailler à la vigne.> <sup>29</sup> Il répondit: <Je ne veux pas.> Ensuite, il changea d'avis, et il [y] alla.<sup>30</sup> S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et [ce fils] répondit: <Je [veux bien], Seigneur.> Mais il n'[y] alla pas.<sup>31</sup> Lequel des deux a fait la volonté du père ?"

Ils dirent: "Le premier."

Et Jésus leur dit: "Amen, je vous le dis, les percepteurs et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu.<sup>32</sup> Car Jean est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les percepteurs et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu [cela], vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui."



## Commentaires

v. 23 - les grands prêtres : il n'y a normalement qu'un seul grand prêtre à Jérusalem. À l'époque de Jésus, il s'agit de Caïphe. Mais on peut supposer que l'ancien grand prêtre Hanne est également présent dans cette délégation ce qui souligne son caractère solennel. Il s'agit véritablement d'une rencontre au sommet qui anticipe les scènes du procès de Jésus.

- Par quelle autorité fais-tu "ces choses" : cette expression laisse entendre que le reproche porte sur d'autres actions de Jésus que son seul enseignement dans le temple.

v. 24 : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui" = avec le v. 32, c'est la seule fois dans Mt où il s'agit de croire en quelqu'un d'autre que Dieu ou Jésus. L'expression vient de la péricope de Mc 11,27-32 reprise aux v. 23-27.

v. 25 : "ils discutaient" ou "ils raisonnaient" : le verbe selon le Bailly signifie calculer / raisonner / discuter. Comme il s'agit d'un groupe, c'est ce dernier sens qui paraît être le plus juste ici cf. Mc 8,16-17

v. 27 : "Moi non plus, je ne vous dirai pas" = Jésus ne reprend pas la formule des prêtres en disant "je ne sais pas". La question ne porte pas sur le "savoir" mais sur le "dire".

v. 28 : "Quelqu'un" avait deux enfants = litt. en grec : *anthropos* "un être humain". Si on imagine que Jésus parle en araméen, ce qui est probable, il peut utiliser l'expression qui, dans cette langue, a un sens très étendu. À la différence de Lc 15.11ss qui met en scène deux frères plus âgés (le cadet étant autonome) ici, il s'agit d'enfants

v. 31 la volonté du père = cette expression se trouve surtout en Mt (autres références Jn 5.30; Ac 22.14 et Gal 1.4) pour signifier la volonté de Dieu : Mt 7,21;12,50; 18,14; 26,42 (= Luc 22,42)

- les "percepteurs" et non les "publicains". Le terme "publicain" est inusité en français contemporain en dehors de (pas très bonnes) traductions bibliques. Historiquement les "publicains" étaient de grands personnages chargés de lever l'impôt pour Rome. Ici, il s'agit de ceux qui, tout en bas de l'échelle, font le sale boulot et sont d'autant plus haïs qu'ils sont issus des mêmes milieux populaires que ceux à qui ils demandent de l'argent.

les prostituées = L'image de la prostituée est assez rare dans le NT : en dehors de notre texte, le mot apparaît dans le discours du fils aîné fantasmant sur ce qu'a pu être la vie de son frère (Lc 15.30), puis en 1 Co 6.15-16 peut-être relatif à l'idolâtrie (avec l'opposition entre le corps du Christ et celui de la prostituée), pour Rahab en Hébr. 11.31 et pour Rome/Babylone en Ap. 17 et 19. Mt 21 est le seul texte du nouveau Testament où percepteurs et prostituées apparaissent ensemble en tant que catégories regroupant des personnes méprisées ayant souvent affaire aux troupes d'occupation. Elles seraient plus susceptibles d'être du côté de l'empire que du Royaume de Dieu. Pourtant certaines d'entre elles ont été réceptives au message de Jean.

v. 32 le chemin de la justice = dans le nouveau Testament, l'expression ne se retrouve qu'en 2 Pierre 2,20-21 où le "chemin de la justice" équivaut à celui de "notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ".

## Proposition de prédication

Les événements de l'hiver et du printemps dernier, après beaucoup d'autres, ont remis sur le devant de la scène les interrogations autour des notions de vérité et d'autorité. On a vu au fil des jours des gouvernements manipuler les chiffres du nombre des victimes, nier la réalité de la pandémie, préconiser le mépris du danger... On a suivi débats et polémiques sur les conduites à tenir, la légitimité des mesures prises, les perspectives économiques à court et moyen terme... avec toujours et de manière lancinante ces questions : qui a le droit de parler ? Au nom de qui ? De quoi ? Qui détient la vérité sur les dangers que nous courrons et à quelle autorité

politique, scientifique, médiatique, religieuse... nous confier individuellement et collectivement ?

Ces questions sont déjà celles que posent les grands prêtres dans le passage de l'évangile de Matthieu que nous venons de lire.

Alors que Jésus arrive dans ce qu'ils peuvent considérer comme leur domaine de compétence, les responsables du temple, avec peut-être à leur tête les grands prêtres Hanne et Caïphe, viennent lui demander de justifier ses actes et ses paroles : "Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ?"

Jésus semble prêt à leur répondre mais, au préalable, les interroge : "le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ?" Un dialogue s'en suit au sein des autorités religieuses. Même si, pour elles, le baptême et la prédication de Jean relevaient de la seule initiative d'un homme, son message accueilli par le plus grand nombre y a gagné une autre légitimité, octroyée par le peuple. Mais cela, on ne peut le dire publiquement. C'est pourquoi, les grands prêtres se turent.

Déjà au VIIIème siècle avant notre ère, le poète grec Hésiode écrivait qu' "une réputation ne meurt jamais entièrement quand ceux qui l'ont divulguée sont nombreux" et d'en conclure "la rumeur est une déesse, elle aussi". Bien plus tard et en latin cette fois, c'est dans un contexte chrétien que naquit le proverbe "vox populi, vox dei". "La voix du peuple, c'est la voix de Dieu". L'adage renvoie au fait que, pendant plusieurs siècles, c'est le peuple des Églises et non les instances vaticanes qui choisissait ses évêques élus par acclamation et c'est encore lui, le peuple, qui, sans autre forme de procès en béatification, pouvait en son sein reconnaître et proclamer qui serait reconnu, honoré, et invoqué comme saint.

Du temps de Jésus, le peuple, avec son cortège de percepteurs et de prostituées, avait su reconnaître que le baptême de Jean venait du ciel. Dieu semble-t-il, avait parlé par la vox populi, la voix du peuple, que les grands prêtres eux-mêmes ne pouvaient contredire. Et cela bien avant qu'on invente sondages d'opinion et réseaux sociaux...

Si on se garde aujourd'hui d'attribuer à Dieu les convictions du plus grand nombre, la rumeur, le bruit, l'opinion, le buzz jouissent d'une autorité difficile à combattre. Les pouvoirs le savent bien qui, comme celles du temple au temps de Jésus, préféreront ne pas se prononcer quant au bien-fondé de telle ou telle croyance ou des déclarations de tel professeur de Marseille... Elles diront prudemment : "Nous ne savons pas" lorsqu'on les interroge.

Et quand Jésus, de manière assez provocatrice annonce que percepteurs et prostituées les précéderont dans le Royaume des Cieux, les grands prêtres, habiles, préféreront, par crainte de la foule, différer leur réponse. Un jour, bientôt, devant le tribunal du sanhédrin Jésus aura à répondre de ses paroles et de ses actes. Ce jour-là, une autre foule bien préparée, un peuple conditionné comme il faut fera entendre une autre vox populi aux oreilles de Pilate. Car il n'est pas un, le peuple, mais multiple, influençable et changeant... Pour aujourd'hui, Jésus, par sa réponse, y gagne un sursis. Il pourra encore pendant quelques heures enseigner dans l'enceinte du temple. Mais ses jours sont comptés.

Et nous, que tirerons-nous de cet échange tendu entre Jésus et les maîtres du temple ?

Deux choses peut-être :

Tout d'abord, l'importance de la voix du peuple, y compris en matière religieuse. C'est le peuple des percepteurs et des prostituées qui a su entendre l'appel de Jean. Si son baptême venait du ciel, ce sont des hommes et des femmes du peuple qui l'ont reçu. Les religieux se sont contentés de regarder de loin. Et s'il arrive que les humains se mettent à l'écoute de la voix de Dieu, ce qui vient des hommes peut aussi venir du ciel. Car Dieu parle aussi par la voix des peuples si bien que l'aspiration commune à une vie meilleure et notamment en ces temps qui sont les nôtres, à une mobilisation contre la pandémie ou pour la création, peut être aussi entendue comme la

déclinaison du grand commandement de l'amour du prochain : prochain humain notamment parmi les plus fragiles, prochain animal, végétal, prochain à venir sur la planète qui nous a été confiée...

Et puis, deuxième chose qui nous est donnée à lire ici, il y a cette courte parabole à laquelle il vaut la peine de porter attention : l'histoire des deux enfants du Père. On ne saurait y voir une simple illustration du conflit entre juifs et chrétiens, ou entre religieux et gens de mauvaise vie. La conduite du premier fils, qui refuse et finalement fait la volonté de son père ne correspond pas à l'attitude des percepteurs et des prostituées dont il est question par la suite. Ceux-là n'ont certainement pas choisi leur métier pour dire "non" à Dieu et rien ne laisse entendre qu'ils sont allés travailler dans la vigne du Père. De même on ne peut reprocher aux religieux d'avoir négligé d'aller travailler dans la vigne du Seigneur si tant est que l'on puisse dire clairement ce que signifie ici cette image.

Mais, au sein de cette discussion âpre, violente entre Jésus et les prêtres du temple, Jésus propose une histoire sur laquelle tous tomberont d'accord. Jésus et les prêtres sont d'accord sur le fait que l'obéissance au Père, le choix du chemin de la Justice proclamé par Jean, n'est pas seulement affaire de parole mais de manière de vivre, de comportement dans la vie de tous les jours afin que la terre soit cette vigne qui porte du fruit et que ce fruit soit donné en partage aux humains. C'est unanimement que les prêtres venus vers Jésus ont reconnu que le premier fils, malgré sa première réaction, est celui qui a fait la volonté de son Père.

Car seul le maître de la vigne sait lequel de ses enfants s'est rendu sur le terrain et y a travaillé. Il sait aussi que même ceux qui ne sont pas venus restent ses enfants. Si parmi les percepteurs et les prostituées, plusieurs ont écouté la voix du Père, heureux seront-ils quand ils entreront dans le Royaume des Cieux. Et si, précédés par ceux-là, d'autres viennent qui sont prêtres et chefs du peuple, ils seront heureux aussi. Jésus ne l'exclut pas.

En fonction de quelle autorité disait-il cela dans le temple ?

C'est parce qu'il était prophète et que sa parole aujourd'hui vient encore réveiller nos cœurs. Car nous autres, religieux enthousiastes ou gens de tiède vie, avons reçu sa parole et son baptême. Chacun à sa manière, nous avons pris le chemin de la vigne et du Royaume. Peut-être ne savons-nous exactement ce qui lui permettait de parler ainsi. Mais nous l'avons écouté et cela nous suffit.

Amen

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)